

Jaurès : lire et penser en socialiste

Benoît Kermoal*

* *Doctorant à l'EHESS,
enseignant en histoire
au lycée Saint-Exupéry,
Mantes-la-Jolie*



Durant toute sa vie, Jean Jaurès a été un grand lecteur et il en a témoigné dans des critiques littéraires publiées dans de nombreux journaux. Le 15 mars 1914, dans la *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur*, il raconte la découverte d'un nouvel auteur, le philosophe Alain : « Un de mes amis, que je n'avais pas vu depuis longtemps (Paris est si grand et les journées sont si petites !) me dit : Connais-tu les *Cent un propos* d'Alain ? – Non, je ne les connais pas. – Je t'enverrai les volumes que j'ai. [...] j'y trouvai un sens si tranquille et si pénétrant de la réalité, une telle force d'observation et d'analyse, une attention si exacte à n'être jamais dupe des apparences et des fictions, et en même temps un style si sûr, si simple, si souple, si pénétrant, que j'éprouvai un enchantement d'esprit. C'était pour moi une révélation¹ ». Ce n'est sans doute pas un hasard s'il évoque le livre d'Alain, encore méconnu en 1914. Lui-même dispose en effet d'une solide formation de philosophe, qui a considérablement influencé l'ensemble de son parcours politique. Jaurès lecteur et philosophe, mais surtout Jaurès grand penseur socialiste *parce que* lecteur et philosophe, c'est ce Jaurès que nous allons évoquer.

1. Jean Jaurès, « Les Cent un propos d'un sage », *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur*, n° 25, 15 mars 1914 (disponible sur le site Internet de la bibliothèque Diderot de Lyon).

La Fondation Jean-Jaurès met en œuvre partout en France et tout au long de l'année 2014 de nombreuses initiatives pour commémorer le centenaire de l'assassinat de Jean Jaurès. Retrouvez chaque semaine une nouvelle note de l'auteur qui, à partir d'un article de Jean Jaurès à la même date en 1914, nous fait redécouvrir l'homme et ses idées.

Jaurès :
lire et penser
en socialiste

DU LECTEUR AU CRITIQUE LITTÉRAIRE

C'est donc sur les conseils d'un ami² que Jaurès entreprend de lire le recueil des textes qu'Alain avait publiés à partir de 1906 dans *La Dépêche de Rouen et de Normandie*. Professeur de philosophie au lycée Henri IV depuis peu, Alain, de son vrai nom Émile Chartier³, ne dispose pas encore de l'influence si grande qu'il exercera durant l'entre-deux-guerres sur le monde des idées et comme intellectuel pacifiste. Pourtant, son livre revêt un caractère particulier pour le penseur socialiste qu'est Jaurès : s'il mentionne qu'il n'en partage pas les idées, le chef de la SFIO y découvre néanmoins un philosophe proche des préoccupations du peuple. Lorsqu'il dénonce les inégalités, en particulier dans le monde du travail, Alain se montre sensible à l'amélioration du sort général et à l'apport de la philosophie comme méthode d'analyse du présent. Toutefois, à la fin de sa critique, Jaurès insiste sur les divergences de vues : « je me sens séparé de lui en bien des questions essentielles ; ou plutôt je n'ai pas le même point de vue général de l'univers. Je ne souscris ni à ce qu'il dit des philosophes et des poètes, ni à ce qu'il dit des historiens, et je ne suis pas sûr d'être d'accord avec lui sur les meilleures méthodes d'enseignement⁴. »

Nous voyons ici que Jaurès intervient en tant que critique rendant compte du livre d'Alain mais aussi en tant que philosophe socialiste, et il y a fort à parier que c'est justement parce que l'auteur des *Cent un propos* n'est pas socialiste qu'il n'est pas totalement convaincu. C'est en effet une des caractéristiques du travail de Jaurès en tant que critique littéraire : s'il témoigne d'une passion sans cesse renouvelée pour le monde des lettres et des arts, son intérêt pour les livres est de plus en plus marqué par l'empreinte de l'idéal socialiste. Il l'explique bien dans une conférence de 1900 qui porte justement sur les rapports entre l'art et le socialisme : « Toute œuvre, aujourd'hui, à mesure que la vie agit plus fortement et plus largement en elle, toute œuvre participe de plus en plus à la glorification de la justice et du travail et à l'annonce d'une société nouvelle⁵. »

2. Il s'agit sans aucun doute de Charles Salomon, son ami depuis leur rencontre à l'École normale supérieure. Voir sur ce point *Œuvres de Jean Jaurès. Critique littéraire et critique d'art*, t. 16, édition établie par Michel Launay, Camille Grousselas, Françoise Laurent-Prigent, Paris, Fayard, 2000, p. 515.

3. Thierry Leterre, *Alain, le premier intellectuel*, Paris, Stock, coll. « Biographies », 2006.

4. Jean Jaurès, *op. cit.*

5. Jean Jaurès, « L'art et le socialisme », conférence du 13 avril 1900, texte repris dans *Œuvres de Jean Jaurès, op. cit.*, p. 423.



Jaurès :
lire et penser
en socialiste

UNE APPROCHE SOCIALISTE DES ŒUVRES LITTÉRAIRES ?

Un tel point de vue n'exclut pas une ferme volonté de découvrir toujours davantage d'auteurs et de penseurs, comme nous pouvons le constater. Jaurès fait preuve d'un certain éclectisme lorsqu'il écrit dans des journaux comme *La Dépêche de Toulouse*, *La Petite République*, ou encore, à partir de 1904, dans *L'Humanité*. Ce n'est pas pour lui une activité anodine, et il y attache au contraire beaucoup d'importance. Il a, en particulier, publié des critiques littéraires dans *La Dépêche de Toulouse* sous un pseudonyme, « le Liseur », très régulièrement de 1893 à 1898⁶. Plus sa carrière politique prend le pas sur ses autres activités, plus ses goûts dans le domaine littéraire s'affinent en fonction de préoccupations sociales. Ainsi Zola, qu'il nomme « grand et robuste ouvrier des lettres⁷ », devient-il un des auteurs qu'il apprécie le plus, mais il ne néglige pas pour autant les poètes comme Rimbaud, Verlaine et Mallarmé, ou encore des auteurs étrangers comme Ibsen ou Tolstoï⁸. Pourtant, il adopte une grille de lecture axée sur les idées qu'il défend. On peut sur ce point prendre l'exemple de l'écrivain Romain Rolland, auteur du roman-fleuve *Jean-Christophe* qui connaît un grand succès, en particulier auprès de la jeunesse progressiste d'avant la Première Guerre mondiale. Il est lu par Jaurès, qui en fait une critique symptomatique des tâches qu'il assigne dès lors aux œuvres artistiques : « Romain Rolland, dans cette œuvre vaste de *Jean-Christophe* où il y a des parties si belles et un don de style rare, montre bien souvent qu'il ne connaît presque rien du socialisme et de la vie socialiste⁹. »



On peut trouver que Jaurès fait une critique acerbe de Romain Rolland, surtout que, quelques années plus tard, après sa mort, l'écrivain rendra un hommage appuyé au grand

6. On doit à Françoise Laurent-Prigent les travaux essentiels sur les articles de Jaurès publiés sous ce pseudonyme. Voir son article « Comment Jaurès se fit Liseur : les "Quinzaines littéraires" de la *Dépêche* (1893-1898) », *Romantisme*, vol. 33, n° 121, 2003, pp. 93-103. (en ligne : www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/roman_0048-8593_2003_num_33_121_1205).

7. Jean Jaurès, « Zola », *La Petite République*, 1^{er} octobre 1902, texte repris dans *Œuvres de Jean Jaurès*, op. cit., p. 465.

8. Jean Jaurès, « Léon Tolstoï, conférence faite à Toulouse, le 10 février 1911 », *La Revue socialiste*, t. 53, n° 315, mars 1911, pp. 193-209 (en ligne gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5813976c/f196.image.r=La%20Revue%20socialiste.langFR).

9. Jean Jaurès, « Littérature et mouvement social », *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur*, 11 juillet 1909, texte repris dans *Œuvres de Jean Jaurès*, op. cit., pp. 487-489.



Jaurès :
Lire et penser
en socialiste

socialiste et deviendra, par la publication de son manifeste *Au-dessus de la mêlée*¹⁰, une référence indispensable pour de nombreux membres de la SFIO.

Le penseur socialiste souligne par ailleurs dans un discours prononcé en 1903 à Albi et devenu célèbre depuis : « Le courage, c'est d'être tout ensemble, et quel que soit le métier, un praticien et un philosophe¹¹. » Il faut le prendre ici au pied de la lettre.

UN PHILOSOPHE DANS LA CITÉ

Outre un fervent lecteur et un critique littéraire, Jean Jaurès a été un philosophe, d'abord par ses études et par le métier de professeur de philosophie qu'il a exercé plusieurs années, ensuite comme homme politique déterminé à toujours concilier l'action et la pensée.

Très tôt dans ses études, Jaurès s'est dirigé vers la philosophie. Reçu premier au concours d'entrée à l'École normale supérieure en 1878, il obtient l'agrégation de philosophie en 1881, la même année qu'Henri Bergson. Si l'action politique l'éloigne un temps du monde des idées, il profite de son échec aux législatives de 1889 pour se lancer dans la rédaction, envisagée depuis un moment, d'une thèse de philosophie, accompagnée d'une thèse complémentaire, qu'il soutient en 1892. Sa première thèse, intitulée *De la réalité du monde sensible*, est marquée par la métaphysique. Il explique dans une lettre à son ami Charles Salomon le sujet de son travail : « Je voudrais démontrer, contrairement à toutes les doctrines idéalistes, que le monde extérieur, quoique transformé par notre cerveau, a hors de nous sa réalité propre et indépendante. Notre conscience renforce, éclaire toutes les impressions qui lui viennent du dehors, mais elle ne les dénature pas. Il y a hors de nous du rouge, du bleu, du violet, et, si tous les yeux qui sont ouverts au monde venaient à se fermer, il y aurait encore du rouge, du bleu et du violet¹². »



10. Romain Rolland, *Au-dessus de la mêlée*, préface de Christophe Prochasson et avant-propos de Bernard Duchatelet, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque », 2013 [paru dans *Le Journal de Genève*, le 15 septembre 1914]. L'ouvrage contient un hommage à Jaurès publié pour la première fois le 2 août 1915.

11. Jean Jaurès, « Discours à la jeunesse », Albi, 30 juillet 1903 (en ligne : www.lours.org/default.asp?pid=100).

12. Jean Jaurès, « Lettre à Charles Salomon », 19 novembre 1882, reprise dans Lucien Lévy-Bruhl, *Jean Jaurès, esquisse biographique*, Paris, F. Rieder, 1923.

Jaurès :
lire et penser
en socialiste

La seconde thèse, initialement écrite en latin, porte quant à elle sur les origines du socialisme allemand¹³.

Nous pouvons retenir quelques idées saillantes des écrits philosophiques du penseur socialiste¹⁴ : pour lui, la conscience et le monde s'entremêlent et en conséquence le réel contient l'idéal. Son socialisme doit donc être analysé à l'aune de l'idée primordiale que le réel du point de vue politique peut être considéré comme la république, et l'idéal, comme le socialisme. En conséquence, le socialisme est associé à la république et les deux sont intrinsèquement liés comme le sont le réel et l'idéal. C'est pourquoi il faut défendre la république *et* le socialisme. Cette doctrine jaurésienne, synthèse de nombreuses influences où la Révolution française¹⁵ tient une place importante, n'était pas forcément partagée par tous les socialistes à son époque. Et, pour mener à bien cette synthèse à la fois pratique et théorique, l'homme politique n'a jamais quitté ses habits de philosophe. Il s'est ainsi durant toute sa vie comporté en penseur fortement lié à la cité, et si l'on retient bien davantage aujourd'hui son rôle politique, il ne faudrait pas négliger pour autant son activité de philosophe et de critique littéraire. C'est peut-être l'écrivain et intellectuel Pierre Paraf qui en parle le mieux dans un numéro d'hommage à Jaurès publié par la revue *Europe* en 1958 : « Car ce fut la grandeur de ce modeste bourgeois, descendant des paysans du Tarn, que d'être au plus haut sens du mot un intellectuel. Ceux qui, lors de sa création, raillaient son *Humanité*, comme un journal de professeurs qui eût pu s'écrire au pluriel et s'intituler les Humanités, lui rendaient ainsi le plus bel hommage... Les réactionnaires hier, les fascistes aujourd'hui, n'ont-ils pas toujours détesté plus que tout l'alliance de l'universitaire, de l'artiste, de l'écrivain, du savant et de l'ouvrier. Ils savent que c'est en elle que réside la plus solide, la plus inébranlable résistance et mettent tout en œuvre, de l'ironie à la calomnie, de la prison à la torture et à l'assassinat pour la briser¹⁶. » Une reconnaissance éclairée de la richesse et de la complexité de l'univers jaurésien.



13. Les deux thèses de Jaurès sont reprises dans *Ceuvres de Jean Jaurès. Philosophe à trente ans*, t. 3, édition établie par Annick Taburet-Wajngart, Paris, Fayard, 2000.

14. Nous excluons volontairement deux aspects liés à cette question, d'une part le rapport au marxisme et, d'autre part, la question de la place de la religion. Ces points seront évoqués dans deux prochaines notes, l'une sur Jaurès et l'Allemagne, l'autre sur Jaurès et la laïcité.

15. Nous aborderons l'importance de la Révolution française, et donc l'œuvre d'historien de Jaurès, dans une note à paraître en juillet 2014.

16. Pierre Paraf, « Jaurès orateur, écrivain, poète », *Europe*, n° 354-355, octobre-novembre 1958, p. 21.

Jaurès : lire et penser en socialiste

Pour aller plus loin

Les écrits philosophiques et de critique littéraire de Jaurès sont repris dans deux tomes des *Œuvres* dotés d'un appareil critique conséquent :

- *Œuvres de Jean Jaurès. Critique littéraire et critique d'art*, t. 16, édition établie par Michel Launay, Camille Grousselas, Françoise Laurent-Prigent, Paris, Fayard, 2000.
- *Œuvres de Jean Jaurès. Philosophe à trente ans*, t. 3, édition établie par Annick Taburet-Wajngart, Paris, Fayard, 2000.

Deux autres références permettent d'approfondir la connaissance de Jaurès philosophe :

- « Jaurès philosophe », *Jean Jaurès Cahiers trimestriels*, n° 155, janvier-mars 2000 (en ligne : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6381095x.image).
- Bruno Antonini, « Jaurès et la philosophie : histoire d'un rendez-vous manqué ? », *Cahiers Jaurès*, n° 200, avril-juin 2011, pp. 119-126.

